



TOUS LES JOURS, TOUTE L'INFO

Né il y a cent ans sous le crayon de Forton, ce trio d'arnaqueurs est devenu un mythe de la bande dessinée. Auteur d'un essai plein d'empathie, l'historien Jean Tulard raconte la saga de ces amusantes «racailles» franchouillardes.

Les Pieds nickelés, pour vous, c'est une lecture d'enfance?

Je les ai découverts à 10 ans, en même temps que Les Trois Mousquetaires et les films de Laurel et Hardy. Quand on a lu Les Pieds nickelés à cet âge, on ne s'en remet pas, ça vous marque à tout jamais! C'est une bande dessinée d'autant plus séduisante qu'elle est dénuée de tout souci éducatif: elle se contente de faire l'apologie de l'arnaque et de la bonne vie aux dépens d'autrui...

Que signifie ce nom, «les Pieds nickelés»?

A l'origine, ces trois personnages devaient s'appeler les «Pieds sales». On a suggéré à l'auteur, Forton, celui de «Pieds nickelés», tiré d'une pièce de Tristan Bernard. Pourquoi «nickelés»? Parce que ce sont des paresseux aux pieds lourds, trop pesants pour aller travailler.

Ils ont vu le jour il y a exactement cent ans...

Leurs aventures démarrent en juin 1908, dans un illustré appelé L'Epatant, sous le crayon du dessinateur Louis Forton. L'intrigue? A sa sortie de prison, un dénommé Croquignol entre dans un bistrot, son long nez en avant. Il tombe sur deux copains, le borgne Filochard et Ribouldingue le barbu. Le trio va se livrer à toutes sortes d'escroqueries, de grivèleries, et même à des vols de voitures, des cambriolages, des attaques de banque. Sans aucun souci de vraisemblance, nos lascars deviennent, au fil des épisodes, rois nègres en Afrique ou députés puis ministres en France - Croquignol est royaliste, Filochard radical et Ribouldingue socialiste - mais la seule chose qui les intéresse, c'est d'empocher les pots-de-vin. Ils réussiront cependant leur plus gros coup en volant les bijoux de la Couronne en Angleterre!

Cette BD a-t-elle un sens politique?

L'apparition de ce trio de marginaux est inséparable du courant anarchiste qui a sévi en France depuis les années 1880 et des exploits de la bande à Bonnot, démantelée en 1912. C'est aussi l'époque des apaches, ces petits truands de banlieue dont nos personnages parlent l'argot fleuri. Cela dit, les Pieds nickelés ne sont ni de droite ni de gauche, encore moins du centre. Chez ces aigrefins, il n'y a pas d'idéologie, même pas d'immoralité, plutôt de l'amoralité. Qu'il soit riche ou pauvre, blanc ou noir, tout «gogo» est bon à détrousser! Le «politiquement correct» de notre époque pourrait même les accuser de racisme, par exemple lorsqu'ils vendent fort cher aux Noirs des remèdes miracles contre la mouche tsé-tsé, qui faisait alors des ravages dans les colonies. Leur remède? Deux pavés de bois. Vous disposez le premier, vous attendez que la mouche se pose dessus, et vous l'écrasez avec l'autre...

Qui était, au juste, le créateur, Louis Forton?

C'était un bon vivant, un flambeur. Le matin, il allait à la rédaction de son journal, dessinait ses planches. Puis il s'offrait un gueuleton à tout casser, terriblement arrosé, et filait sur les champs de courses perdre ses gains de la matinée. Né en 1879, il est mort en 1934 d'une cirrhose. S'il n'a jamais été un escroc, sa philosophie - profiter de la vie - semble avoir été celle de ses personnages. Forton est un maître trop oublié. Bien avant Saint-Ogan, c'est lui qui a inventé l'histoire qui se poursuit d'une page à l'autre, même s'il a fait un usage restreint des «bulles».

Son trait est d'une rare crudité...

Son dessin est à la fois hideux et génial, même si le trait s'affine avec les albums. Croquignol, Filochard et Ribouldingue sont laids, difformes: l'un a le nez trop long, l'autre est borgne, le troisième barbu, à la limite du clochard. Ils picolent, bouffent dans une atmosphère de gaieté extra-ordinaire. Leur humour est digne de l'Almanach Vermot. La morale est presque sauve, parce qu'ils finissent par perdre tout ce qu'ils ont gagné, comme Forton lui-même. Il n'y manque que le sexe, mais L'Epatant était un journal pour enfants.

On a peine à imaginer que les aventures de ces «racailles» étaient mises entre les mains d'enfants et d'adolescents...

Certains de mes confrères de l'Académie des sciences morales me disaient que, lorsqu'ils étaient jeunes, leurs parents leur interdisaient la lecture de L'Epatant. Les Pieds nickelés étaient déconseillés à la porte des églises et interdits par l'administration pénitentiaire, car on y trouvait tous les moyens de s'évader. Cette bande dessinée a contribué à discréditer le genre auprès des parents. Ce n'est qu'avec Tintin que la BD deviendra respectable. Hergé, ce Belge venu du scoutisme, est l'anti-Forton. Tintin et Mickey, à la fin des années 1930, ont d'ailleurs porté un coup fatal aux Pieds nickelés. A partir de 1948, la série sera reprise par Pellos, un dessinateur sportif de talent, mais elle sera affadie.

Si la série a disparu en 1981, l'expression est restée dans le langage courant: encore récemment, on a parlé de «Pieds nickelés» à propos de l'Arche de Zoé.

Oui, mais je m'insurge contre cet usage abusif! L'expression «pieds nickelés» est devenue synonyme de «bande de zozos». Or, loin d'être des incapables, Croquignol, Ribouldingue et Filochard sont des escrocs de génie. Leur esprit, c'est la débrouillardise des titis parisiens, qui se moquent éperdument

de la morale, et sont uniquement soucieux de leur estomac! C'est ce génie franchouillard, totalement impropre à l'exportation, qui, cent ans après, fait leur charme irremplaçable.



**Rejoignez nous vite
sur Solutions Business**